

les provinces de Québec et d'Ontario, vous voyez que toutes les terres accessibles sont déjà concédées, à moins que l'on n'aille dans les régions plus éloignées où la croissance des arbres est lente. Il y a bien quelques fabriques de papier dans les provinces des Prairies. Au Manitoba, on pourrait en construire en trois ou quatre endroits de même qu'en Saskatchewan. Même en exploitant les pentes à l'est des Rocheuses, en suivant un programme tracé avec grand soin, on pourrait peut-être alimenter six ou sept nouvelles fabriques, — je ne sais exactement.

Le sénateur HIGGINS: Je présume que le reboisement serait une trop longue entreprise pour faire face au problème en 1980?

L'hon. M. HAMILTON: Vous voulez dire la régénération naturelle? On ne peut reboiser ces régions pour répondre à cette demande si nous devons maintenir notre 18 p. 100. La Colombie-Britannique est couverte d'une grande superficie de forêts, mais au nord les forêts sont trop clairsemées et la croissance des arbres est trop lente. La solution c'est que l'on entreprenne des recherches et que l'on fournisse les résultats de ces recherches aux provinces et aux diverses sociétés pour qu'elles les appliquent. Cela leur permettra de faire croître un plus grand nombre d'arbres sur la superficie dont elles disposent. Mais, dans l'intervalle, comment allons-nous suivre cette courbe ascendante? Je présume évidemment que nos transactions commerciales peuvent faire face à la concurrence, au niveau actuel des prix. Nous avons ici, dans les régions que j'ai énumérées, du bois à pâte qui n'est pas utilisé. Peut-on réunir des représentants de diverses provinces pour leur faire comprendre que cette question est pour eux d'une extrême importance, en invitant également des représentants de sociétés établies dans ces régions depuis plusieurs années, pour leur soumettre cette question et pour que l'on étudie ensemble les moyens de répondre à la demande d'ici les cinq ou six prochaines années, au moment où ce problème deviendra très critique? On pourrait par l'intermédiaire des sociétés situées le long du littoral rechercher les marchés qui prennent une expansion rapide, c'est-à-dire ceux d'Europe; en d'autres termes, que les sociétés à proximité du littoral Atlantique commencent à établir des liens plus étroits avec les marchés européens et ceux de l'Amérique centrale. Il n'existe aucun moyen pour introduire ces mesures de force. Cela ne peut se faire que par des rencontres entre un groupe d'hommes d'affaires consciencieux et les gouvernements dans un but d'intérêt commun, de manière que l'on en vienne à comprendre que les débouchés sont plus intéressants ailleurs à la condition de changer graduellement l'orientation des transactions commerciales. Il est bien naturel pour une société dont le commerce de pâte de bois se fait depuis longtemps et de manière très étroite avec Chicago de conserver ses débouchés sur le marché, mais il peut être plus avantageux pour celle-ci ainsi que pour le pays en général de se mettre à établir des liens commerciaux avec les marchés d'outre-mer où il semble que l'orientation ascendante du marché soit plus marquée.

Pour vous donner un exemple de l'importance que j'attache à la conservation, elle ne se limite pas uniquement, à mon avis, à une question de protection ni d'exploitation au maximum, mais elle implique des relations très étroites avec le monde du commerce et de la finance. C'est une occasion unique et si nous n'en profitons pas, nous savons tous qu'il faudra nous résoudre un jour à trouver un moyen d'utiliser le mélèze de Russie. Il y en a 200 millions d'acres là-bas, je crois, — de toute manière, il y en a des étendues considérables, — dont on ne se sert pas encore pour fabriquer la pâte de bois. Peut-être pourrions-nous exploiter davantage le pin du Sud, mais nous devons nous rendre à l'évidence que ce pays pourrait même résoudre le problème en exploitant les forêts tropicales pour se procurer de nouvelles sources d'approvisionnement. Cependant, ce à quoi je veux en venir c'est que, à mon avis, le mot conservation signifie l'échange et la mise en commun de tous les renseignements dont nous disposons dans notre propre intérêt. Voilà un programme dont nous profiterions tous et en vertu